

MERCREDI 15 MAI 1968 12H

Pourquoi prolongeons nous la lutte? Contre quoi luttons-nous?

Nous luttons contre une université de classe, nous voulons organiser la lutte contre tous ses aspects:

1° - Nous critiquons la sélection sociale qui s'opère tout au long des études du primaire au supérieur au détriment des enfants de la classe ouvrière et des paysans pauvres. Nous voulons lutter contre le système des examens; des concours principal moyens de cette sélection.

2° - Nous critiquons le contenu de l'enseignement et les formes pédagogiques de sa diffusion. Parce que tout est organisé pour que les produits du système n'acquiescent pas une conscience critique aussi bien à l'égard de la connaissance que de la réalité sociale et économique.

3° - Nous critiquons le rôle que la société attend des intellectuels: être les chiens de garde du système de production économiques, être des cadres technocratiques. Faire en sorte que chacun se sente bien à sa place, surtout lorsque ce "chacun" est à une place d'exploité.

Que signifient ces critiques pour ce qui est de l'école d'architecture? Pour ce qui est de l'école de peinture et de sculpture? C'est bien sur aux commissions de le définir précisément mais nous pouvons déjà le dire pour ce qui est de l'architecture:

- Nous voulons lutter contre la domination de la profession sous la forme du conseil de l'Ordre ou d'autres organismes corporatifs, sur l'enseignement. Nous sommes contre le système du patron en tant que méthode pédagogique, nous sommes contre l'idéologie conformiste que le système diffuse. L'enseignement de l'architecture ne doit pas être la seule répétition de ce que fait le patron jusqu'à ce que, finalement, l'élève en soit une copie conforme.

- Nous voulons lutter contre les conditions de la production architecturale qui la soumettent, en fait, aux intérêts des promoteurs publics ou privés. Combien d'architectes ont-ils acceptés de réaliser des Sarcelles grands ou petits? Combien d'architectes tiennent compte dans leur cahier des charges des conditions d'information, d'hygiène, de sécurité des travailleurs sur les chantiers et le feraient-ils, qu'aucun promoteur ne répondrait à leur appel d'offre? Et l'on sait qu'il y a trois morts par jour en France dans l'industrie du bâtiment.

- Nous voulons lutter contre un contenu de l'enseignement particulièrement conservateur, particulièrement peu rationnel et peu scientifique où les impressions et les habitudes personnelles continuent de prévaloir sur des connaissances objectives. L'idéologie du prix de Rome est encore vivace!

En deux mots nous voulons prendre conscience des rapports réels de l'école et de la société; nous voulons lutter contre son caractère de classe.

Cette lutte, nous devons savoir que nous ne pouvons la mener seuls. Nous ne devons pas tomber dans l'illusion que les universitaires pourront instaurer dans leurs facultés des noyaux d'autonomie réelle par rapport à l'ensemble de la société bourgeoise. C'est aux côtés des travailleurs, qui sont les principales victimes de la sélection sociale qu'opère le système d'enseignement, que les universitaires doivent lutter. La lutte contre l'université de classe doit être organiquement liée à la lutte de l'ensemble des travailleurs contre le système d'exploitation capitaliste.

Il faut donc nous engager: à remettre en cause les rapports qui régissent actuellement la profession et l'enseignement

- remettre en cause la séparation actuelle de l'ENSA avec l'enseignement supérieur.

- refuser d'effectuer toute forme de préselection à l'entrée à l'école.

- lutter contre le système actuel des examens et des concours.

- nous préparer à la lutte contre les décrets de réforme.

- établir les rapports réels de lutte avec les travailleurs

Sur toutes ces questions nous devons avoir les débats les plus libres.

Tous les enseignants doivent se prononcer.

Des formes d'organisation de lutte doivent être trouvées.

COMITE DE GREVE